



Réunis pour le oui à l'extension de la norme antiraciste le 9 février (de g. à dr.): Mathias Reynard, Charlie Crettenand, Adeline Crettenand, Brigitte Wolf et Aymeric Dallinge.

Ils se mobilisent contre l'homophobie

PAR PATRICE.GENET@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

VOTATION «Enfin!» C'est peu dire qu'Aymeric Dallinge se réjouit de voir arriver ce 9 février 2020. Coordinateur romand de la campagne, le Valaisan menait ce jeudi la conférence de presse du comité valaisan pour le oui à l'extension de la norme antiraciste.

Sept années après...

Depuis le dépôt de l'initiative contre l'homophobie par le conseiller national socialiste saviésan Mathias Reynard, près de sept années se seront écoulées. Il en aura fallu déjà pas loin de six pour que le Parlement fédéral valide la «loi Reynard», mettant l'homophobie au même rang que le racisme ou l'antisémitisme, délits poursuivis d'office et passibles de trois ans de prison au maximum. Puis une autre, de mobilisation active, après l'aboutissement du référendum mené par l'UDF (Union démocratique fédérale).

A l'exception de l'UDC, tous les partis gouvernementaux soutiennent l'extension de la norme antiraciste.

La peur de parler des violences

Pour le comité valaisan comme pour ses homologues des autres cantons suisses, «cette phase finale est importante pour mettre en avant la réalité» des personnes lesbiennes, gays et bisexuelles, insiste Aymeric Dallinge. «Il n'y a pas de statistiques sur les violences vécues parce que les victimes ont peur d'en parler. Mais tous les jours, des personnes subissent agressions, injures, insultes, coups; toutes ces violences blessent.» Des blessures qui actuellement, en raison d'un vide juridique, «ne peuvent pas être punies», alors que «la grande majorité des pays européens ont une norme similaire», rappelle Mathias Reynard, présent jeudi aux côtés de la Verte Brigitte Wolf et de la jeune libérale-radical Adeline Crettenand, élue à la constituante. Le socialiste a, au passage, relevé le soutien «crucial» de la conseillère fédérale PDC haut-valaisanne Viola Amherd et de son collègue parlementaire morginois Philippe Nantermod

(PLR). Les sondages donnent entre 65 et 69% de oui le 9 février. Aymeric Dallinge estime que 80 à 85% de la population sont favorables. «Mais le risque sera l'absence de mobilisation. Rien n'est gagné. Et nous ne voulons pas juste un oui, mais un oui massif le 9 février, afin de protéger les personnes victimes de ces violences.»

Taux de suicide «2 à 5 fois plus élevé» chez les jeunes LGBTIQ+

Des violences réelles, a rappelé jeudi la psychologue Charlie Crettenand. «Le taux de suicide est 2 à 5 fois plus élevé chez les jeunes LGBTIQ+ (lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres, intersexes, queers, autres) que chez les jeunes hétérosexuels. Leur souffrance n'est pas liée au fait de l'être, mais à la manière dont le contexte dans lequel ils vivent les accueille – ou plutôt ne les accueille pas.»

Mathias Reynard et Aymeric Dallinge sont invités à s'exprimer sur cet objet de votation ce vendredi 10 janvier à 19 heures à la rue de Conthey 2. L'entrée est libre.

PATRIMOINE CULINAIRE

Une journée pour les plats de chez nous



Le 25 janvier, le Valais va vivre la première édition de la Journée du plat de chez nous. L'idée est de mettre à l'honneur, une fois par année, le patrimoine culinaire valaisan. Pour cette première, c'est le choléra qui sera proposé dans une trentaine de restaurants valaisans.

Le choléra? Il s'agit d'un plat typique du Haut-Valais, qui doit son nom à la maladie. Valais/Wallis Promotion explique que cette spécialité «tient son origine de l'épidémie de choléra qui sévissait au XIXe siècle. Les habitants, craignant de sortir de chez eux, ont mis au point ce plat avec les produits qu'ils avaient à disposition.» Pour faire face à cette catastrophe, les Haut-Valaisans ont conçu une tourte composée uniquement de produits locaux: pommes de terre, poireaux, fromage, oignons, pommes, poires et lard sec.

C'est GastroValais, l'association faitière de la restauration valaisanne, qui lance cette Journée du plat de chez nous. Une idée reprise des Pintes ouvertes organisées dans le canton de Vaud. JYG

LA FEMME DU JOUR

Anne Jean-Richard Largey



Anne Jean-Richard Largey est la nouvelle directrice de la Ferme-Asile. Elle succède à Isabelle Pannatier qui a tenu les rênes du centre artistique et culturel sédunois pendant onze ans. Après des études de lettres à Neuchâtel et un travail de courtier à Genève, la Valaisanne a officié pendant plus de sept ans comme curatrice au Manoir de Martigny, chargée de la programmation et des expositions.

A 44 ans, la Sédunoise se réjouit de retrouver «sa» ville et de relever un nouveau défi. «Le potentiel de la Ferme-Asile est énorme. Déjà par son emplacement stratégique, dans le prolongement d'un quartier (les Ronquois) en pleine mutation. Par son architecture ensuite avec le restaurant attenant qui en fait un lieu de vie. Et enfin par son caractère pluridisciplinaire avec des arts qui se côtoient et se fécondent.»

On l'a compris, la nouvelle venue s'inscrit dans une certaine continuité mais avec des ambitions affirmées. «Ce n'est pas une révolution mais une évolution. Isabelle Pannatier a fait du centre un lieu qui compte en Valais. J'aimerais le rendre incontournable sur la scène romande», détaille cette spécialiste de l'art contemporain encore tout affairée à vernir son dernier accrochage au Manoir.

«Un lieu qui réenchante le monde par l'art, un lieu qui sent l'air du temps... La Ferme-Asile n'a pas fini de vibrer et de décloisonner les disciplines. Le passage de témoin se fera officiellement le 15 février prochain à l'occasion du vernissage de la nouvelle exposition consacrée aux œuvres sonores et visuelles de Rudy Deceliere. SAW

SION

Un geste pour un projet éducatif destiné aux malvoyants

Fondée en 1911, la Fédération suisse des aveugles et malvoyants (FSA) a pour vocation d'aider et d'améliorer la situation de vie des personnes en situation de handicap visuel. Son service de consultation et de réadaptation du Valais prévoit l'acquisition de matériel adapté pour permettre aux malvoyants une meilleure autonomie au quotidien. Un don de 5000 francs remis à Sion par les Community Affairs d'UBS va contribuer à l'achat de ces moyens auxiliaires d'apprentissage. c

MÉDIA

Le «Confédéré» change de format et s'étoffe

Le «Confédéré» souffle en 2020 ses 159 bougies et s'offre un nouvel habit. Ses 1500 abonnés et 4000 lecteurs découvriront les seize pages de la publication dans le même format que de nombreux quotidiens (320x470 millimètres), dont «Le Nouvelliste». Le journal prend le parti du contenu étendu, a indiqué à Keystone-ATS Victor Glassey, président du conseil d'administration du journal. L'hebdomadaire traitera essentiellement de politique et d'économie valaisannes, voire suisses, et sera consultable en version papier uniquement.

Remise à flot

En difficultés financières, le «Confédéré» a été contraint en 2018 de licencier son rédacteur en chef et



de fermer ses locaux historiques à Martigny. Remis à flot, il a mis en place un comité de rédaction et des correspondants locaux chargés de faire remonter les informations régionales. C'est sur ce même mode, sans journalistes professionnels, que l'hebdoma-

daire poursuivra son chemin. La société éditrice est convaincue de l'importance de la presse écrite «face aux réseaux sociaux où les prises de position sont souvent noyées au milieu des flots de commentaires», affirme Victor Glassey. ATS

79 000

visiteurs. Les mines de sel de Bex ont enregistré une fréquentation record l'an dernier, en hausse de 6% par rapport à l'année précédente. «Cette fréquentation est même de 30% supérieure en comparaison des années 2016 et antérieures», communique la direction. Des résultats expliqués par la nouvelle offre d'animations permanentes, telles que l'atelier de fabrication de la Fleur des Alpes, ou ponctuelles comme les Brunchs du mineur ou HalloMines, ainsi que grâce aux importants travaux de transformation réalisés en 2017 et 2018 et à l'accroissement des jours d'ouverture. IG